

ques du Bugey. Les Lyobard portaient *d'or à un lion léopardé de gueules*. Leur devise, souvent citée, était : *Pensés-y, belles, fiés vous-y*. Le mariage se fit en 1550 ; il fut heureux. En 1553, naquit aux deux époux un fils qui devait être une des illustrations de la Savoie.

Le traité de Cateau-Cambresis, triste et douloureux pour la France, rendit à Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, la partie des Etats de son père que François I^{er} avait conquise, et à Charles de Lucinge son château des Alymes détruit et ruiné. On ne songe pas assez aujourd'hui aux désastres qu'entraînaient après elles ces guerres sans pitié et sans merci du moyen âge qui rasaient jusque dans leurs fondements le château du riche et la chaumière du pauvre. La misère découragée régnait sur la montagne. La présence de Charles de Lucinge et de sa compagne rendit l'espoir aux habitants, et pendant que le seigneur relevait les puissantes fortifications de la citadelle, les agriculteurs se remirent à leurs travaux avec cette héroïque énergie de celui qui chez nous cultive la terre.

Il ne nous déplaît point de penser que le futur héritier du château des Alymes, le jeune René de Lucinge, reçut au manoir paternel une mâle et rude éducation. Isolé sur sa montagne, bravant les frimas, dominant du regard la vaste plaine qu'arrosent le Rhône et la rivière d'Ain, et n'est bornée que par la Saône, au pied des monts du Beaujolais, il dut accoutumer son corps à la fatigue et son esprit à des idées vastes et sérieuses, sous la direction de son père, que les historiens s'accordent à regarder comme un des premiers hommes de guerre de son temps.

On ne sait pas la date de la mort de Charles de Lucinge, mais il vivait encore en 1564.

Après avoir grandi au bon air des montagnes du Bugey, René de Lucinge fut envoyé à l'Université de Turin où il